



INTERVIEW AVEC ERWIN WAGENHOFER réalisateur du film ALPHABET – LA PEUR OU L'AMOUR

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DU FILM ?

Lorsque l'on fait des films par passion, chacun d'entre eux donne naturellement naissance au prochain, c'est un processus totalement organique. Concernant « Alphabet », il s'avère que nous avons passé les derniers jours du tournage de « Let's make Money » dans la « City » de Londres. C'était en juin 2008 et la crise provoquée par les marchés financiers était en train de se déployer – cette crise dont nous ne nous sommes toujours pas remis aujourd'hui.

Dans la « City of London », la plus grande place financière du monde, travaillent des milliers de personnes qui ont, toutes, quelque chose en commun : elles ont été éduquées et formées dans les meilleures universités ou grandes écoles du monde. Et que font-elles toute la journée ? Elles amènent le monde au bord du gouffre, à la limite de ses possibilités.

Si, en ouvrant aujourd'hui un journal et en y faisant le constat que les premières pages ne traitent que de problèmes, vous vous demandez qui en est responsable, alors vous ferez ce constat : ce sont ceux qui ont la meilleure éducation formelle ! Donc... il doit y avoir quelque chose qui cloche par là... c'était cela, ma situation initiale.

CONSIDÉREZ-VOUS QU'ALPHABET MARQUE LA FIN D'UN CYCLE DANS VOTRE TRAVAIL DE DOCUMENTARISTE ?

Les trois films forment naturellement un cycle, une Trilogie en quelque sorte. Et lorsqu'il m'a été demandé un titre pour cette Trilogie, je l'ai appelée « Trilogie de l'épuisement ».

Notre société occidentale est épuisée mentalement, nous stagnons en Europe depuis 20 ans et cela devient incommode pour chacun. C'est ce qui explique toutes ces réactions de rejet. L'Europe est désormais déchirée par le néolibéralisme et torturée par une politique clamant l'absence d'alternative. Cela fait des décennies, précisément depuis Mme Thatcher, que nous entendons dire qu'il « n'y a pas d'alternative ». Or c'est une expression évidemment ridicule, car la vie offre toujours des alternatives, c'est d'ailleurs pourquoi on dit « vivre ». Mais lorsqu'il n'y a prétendument pas d'alternative, alors règne la dictature, et, dans les faits, nous vivons une dictature du capital, comme nous pouvons très précisément le voir actuellement... les parachutes qui ont été ouverts n'ont pas sauvé les personnes qui travaillent, mais bien les banques et leur capital spéculatif. Les dettes contractées par « ceux qui sont les mieux éduqués » ont été socialisées par ces parachutes et accrochées au cou de ceux qui travaillent.



L'IDÉE CENTRALE DU FILM N'EST PAS DE REMETTRE EN CAUSE L'ÉCOLE EN SOI, MAIS UN MODE D'ENSEIGNEMENT DEVENU AUJOURD'HUI DYSFUNCTIONNEL...

En fait, aucun de mes trois films ne remet quoi que ce soit en cause. Nous montrons des scènes du quotidien scolaire chinois parce que M. Schleicher m'avait dit, quelque temps auparavant dans son bureau parisien, tout le bien qu'il pensait du système chinois, et quels superbes résultats la Chine obtenait au Test PISA, et que ces résultats exceptionnels montraient la voie aux autres pays.

Alors que la Chine ne fait pas partie de l'OCDE, et que le Test PISA n'y est pratiqué que dans quelques écoles d'élite - pour des « raisons bilatérales » comme on le dit si joliment.

Mais si, une fois en Chine, vous regardez autour de vous et observez comment les experts locaux voient le système scolaire, alors vous constatez que ce sont eux qui le remettent en cause, et pas qu'un peu ! C'est semblable à ce qui se passe chez nous : nous menons cette discussion sans fin au sujet de l'éducation depuis plusieurs décennies, sans que personne ne change vraiment quoi que ce soit.

Mais Alphabet n'est pas un film sur l'éducation, c'est un film qui parle d'attitude. De l'attitude qui définit l'éducation. C'est dans cette attitude que réside le problème, car il ne s'agit pas des enfants et de leur avenir, mais bien d'idéologie et de conservation du pouvoir. Il ne s'agit pas de valeur, mais uniquement de valorisation.

VOTRE VOLONTÉ EST EGALEMENT D'INVITER LE PUBLIC A FAIRE LE PREMIER PAS UNE FOIS LE FILM TERMINÉ. QUEL TYPE DE PREMIER PAS ATTENDEZ-VOUS DE LUI ?

Mon idée était de faire un bon film sur ce sujet, et cela s'est avéré bien plus difficile que prévu. Mais c'en a vraiment valu la peine ! J'aime que ce film se termine par une invitation, mais chacun est responsable de ses propres premiers pas. C'est justement ici, à cet endroit précis que pourrait commencer le renouveau... et le dernier tiers du film montre justement des cheminements de ce type... des personnes qui ont fait ces premiers pas !

LORS DES DÉBATS QUE VOUS AVEZ FAITS AUTOUR DE LA SORTIE DU FILM EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE, VOUS AVEZ PU CONSTATER QUE LE PUBLIC S'OPPOSAIT AVANT TOUT SUR LE BIEN FONDÉ DE TELLE OU TELLE MÉTHODE ÉDUCATIVE. OÙ VOUS SITUEZ-VOUS DANS CE DÉBAT ?

Nous avons eu deux types de réactions très différents en Allemagne et en Autriche, c'est ce que j'en retiens, et le débat y a toujours lieu, plus de 22 mois après la sortie du film. Je continue à recevoir des courriers chaque jour, dont l'immense majorité émane de personnes très reconnaissantes envers ce film. Mais, comme je le disais plus haut, pour d'autres, ce n'est pas l'éducation qui compte, mais le pouvoir et une



certaine idéologie, et ceux-là, évidemment, n'ont pas très envie de voir ce film obtenir un tel succès, parce que cela remet en question leur point de vue.

VOUS POSITIONNEZ-VOUS COMME UN EXÉGÈTE DE LA PENSÉE DIVERGENTE ? ET SI OUI, POURQUOI ? ET SI NON, POURQUOI ?

Je suis un exégète de l'opinion personnelle ! Il est clair que si davantage de personnes se permettaient le luxe d'une opinion personnelle, beaucoup de choses iraient mieux dans notre société ! La notion de « pensée divergente » ne signifie rien d'autre. Et cette pensée divergente n'est pas un principe de vie, mais une manière, pas inintéressante, d'aborder des faits que beaucoup considèrent comme acquis. Et c'est bien de nos jours que des idées de ce genre sont d'une valeur inestimable...

LA PENSÉE DIVERGENTE EST-ELLE (MALGRÉ TOUT) LA SOLUTION AUX CRISES TOUJOURS PLUS VIOLENTES QUE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE TRAVERSE ?

Si nous voulons être une société vivante, alors il nous faut justement une pensée, une opinion en dehors du *mainstream*. Ces crises violentes, nous les traversons précisément parce que beaucoup d'entre nous ne pensent plus mais *sont pensés*. Crise vient du grec « krisis » qui signifie pour ainsi dire opinion, décision.

QU'EST-CE QUE L'ÉDUCATION, SELON VOUS ?

Avant tout un terme barbare qui devrait être remplacé au plus vite par un mot comme « relation ».

QUELS DEVRAIENT ÊTRE SES FONDEMENTS ?

Le fondement d'une relation est la confiance. Qui sont ceux qui, dans nos vies, nous ont vraiment aidés à aller de l'avant ? Ceux qui nous ont fait confiance et qui ont construit une relation avec nous. Et il n'est pas improbable qu'il y ait eu des enseignants parmi eux.

PENSEZ-VOUS QUE LE MONDE LIBÉRAL NOUS A IMPOSÉ UN DOGME, CELUI DE LA PERFORMANCE, QUI S'AVÈRE TOUT AUSSI DANGEREUX QUE CELUI QU'IMPOSENT LES RELIGIONS ?



Le dogme de la performance semble être l'un des piliers de notre économie. Oui, la forme d'économie que nous vivons actuellement et que l'on nomme néolibéralisme procède comme une religion autoritaire. C'est la raison pour laquelle ceux qui profitent de ce système (ils représentent 2 à 3% de la population) disent tout le temps qu'il n'y a pas d'alternative, tout comme certaines religions prétendent qu'il n'y a pas de vérité autre que celle prêchée par leurs dieux respectifs. Je n'ai rien contre la religion et encore moins contre les personnes religieuses, mais une chose est évidente, même pour le plus croyant d'entre nous : Dieu est une invention de l'homme, et non l'inverse !

APPRENDRE LA LECTURE, L'ÉCRITURE ET L'ARITHMÉTIQUE N'EST-IL PAS ESSENTIEL A L'ÉMANCIPATION D'UN PEUPLE ?

Lecture, écriture, mathématique, ce sont avant tout des techniques culturelles. Lorsque les enfants grandissent dans un environnement propice, ces techniques culturelles s'acquièrent en jouant, c'est un constat qui n'est ni nouveau, ni surprenant : il suffit de ne pas décimer la curiosité des enfants et de ne pas leur gâcher l'apprentissage.

Quant à l'émancipation, elle nécessite une vraie culture, et celle-là, vous n'arriverez pas à l'enseigner à quiconque ; c'est une chose que la personne ne peut acquérir que par elle-même. Vous pouvez tout au plus l'y inviter, l'encourager, et acquiescer lorsqu'elle commence à apprendre, à se former... ce serait un bout de liberté et, donc, d'émancipation.

Depuis l'extérieur, c'est-à-dire en tant que pédagogue, en tant qu'enseignant, vous pouvez former quelqu'un, mais le cultiver, non, c'est impossible.

Chacun d'entre nous le sait : vous pourrez user d'autant de menaces ou de récompenses que vous voudrez sans réussir à établir de manière durable un état de culture. Et quel homme peut bien devenir celui qui parle cinq langues mais n'a rien à dire ?

ET NE PERMET-IL PAS DE LUTTER CONTRE TOUTE FORME D'OBSCURANTISME ?

Obscurantisme signifie obscurité, et ce n'est pas pour rien qu'existe dans les pays anglo-saxons le terme de « Enlightenment » pour qualifier le Siècle des Lumières.

On doit désormais reconnaître que la pensée linéaire de causes et d'effets a atteint ses limites, car elle a tenu le « vivant » à l'écart. C'est un carrefour où, soudain, on se rend compte que tout ce que l'on a étudié dans les sciences naturelles – par exemple en biologie – c'est de la matière morte, que l'on n'a pas pensé à tout ce qui fait la vie, qu'on n'en a pas tenu compte... et voilà pourquoi beaucoup d'entre nous ne vivent pas mais *sont vécus* ! Ou, pour le dire autrement : nous naissons tous en tant qu'original, mais mourrons presque tous à l'état de copie.



COMMENT AVEZ-VOUS RÉALISÉ VOS INTERVIEWS POUR ALPHABET ? APRÈS DE NOMBREUX ENTRETIENS NON FILMÉS ?

Je n'ai encore jamais fait d'interview de ma vie, et je ne sais pas trop comment on fait cela. Ce que je tente de faire, c'est de me mettre à converser avec des personnes et d'entrer en résonance avec elles. Sans cela, c'est l'ensemble qui sonne faux, posé et donc inutilisable, car sans authenticité.

TOUS VOS INTERLOCUTEURS ONT-ILS PU PARLER LIBREMENT ?

Oui, tous, sauf chez McKinsey. Eux ne sont pas authentiques, car ils agissent selon les directives de l'entreprise. Le sous-titre d'Alphabet a toujours été « la peur ou l'amour ». Et si vous regardez le film avec précision, vous verrez où se niche la plus grande peur.

COMBIEN DE TEMPS A DURÉ LE TOURNAGE ? DANS COMBIEN DE PAYS VOUS ÊTES-VOUS RENDU ?

Nous avons commencé les travaux de tournage avec la famille Stern en juin 2011. Le dernier tournage a eu lieu en novembre 2012 avec Gerald Hüther. J'ai travaillé au montage et à la post-production jusqu'en juin 2013. Mais ce film, je l'ai en tête depuis mes 17 ans, et nous avons commencé le travail de recherche concrète en 2009.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS AU FINAL DÉCIDÉ SUR LE CHOIX DES INTERVENANTS ?

Ce choix été fait depuis le début. Evidemment, au commencement du travail de tournage, tous les noms n'étaient pas fixés, mais il était clair, par exemple, que je voulais avoir un chef du personnel comme partenaire. Un enchaînement providentiel a fait que Thomas Sattelberger s'est avéré être l'homme de la situation, et il en a été ainsi pour chacun de ceux qui « manquaient » au début du tournage.

ET QUELLES ONT ÉTÉ LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES LORS DU TOURNAGE ?

Les plus grandes difficultés sont toujours nos propres doutes, moi aussi, je suis passé par ce système scolaire qui survalorise la notion d'erreur, de faute. Alors que notre plus grand professeur, c'est précisément l'erreur, ou, plutôt, le fait de faire des erreurs, n'est-ce pas ?

Traduction : André Stern pour *écologie de l'enfance*